

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE

2084

La fin du monde

BOUALEM SANSAL



lePetitLittéraire.fr

FICHE DE LECTURE

DOCUMENT RÉDIGÉ PAR LUCILE LHOSTE
MAITRE EN LANGUES ET LITTÉRATURES FRANÇAISES ET ROMANES
(UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN)

2084

La fin du monde

BOUALEM SANSAL

lePetitLittéraire.fr

Rendez-vous sur lePetitLittéraire.fr et découvrez :

Plus de 1200 analyses
Claires et synthétiques
Téléchargeables en 30 secondes



BOUALEM SANSAL **5**

2084. LA FIN DU MONDE **6**

RÉSUMÉ **7**

ÉTUDE DES PERSONNAGES **12**

Ati

Koa

Toz

Nas

CLÉS DE LECTURE **17**

La filiation avec *1984*

Le système politique de l'Abistan

Le totalitarisme fondé sur la religion

Une critique de l'islam radical

PISTES DE RÉFLEXION **26**

POUR ALLER PLUS LOIN **29**

Boualem Sansal Romancier, nouvelliste et essayiste algérien

- **Né en 1949 à Theniet El Had (Algérie)**
 - **Quelques-unes de ses œuvres :**
 - *Le Serment des barbares* (1999), roman
 - *Dis-moi le paradis* (2003), roman
 - *Rue Darwin* (2011), roman
-
-

Boualem Sansal est né en 1949 dans un village algérien. Ingénieur et économiste de formation, il occupe les fonctions d'enseignant et de consultant, dirige son entreprise et travaille au ministère de l'Industrie de son pays, dont il est renvoyé en 2003 à cause de ses critiques à l'égard du pouvoir en place. Grand lecteur, ce n'est qu'à partir des années quatre-vingt-dix qu'il commence à écrire.

Ses œuvres se rattachent toutes à la culture de l'islam, l'auteur s'interrogeant sur l'usage qui est fait de cette religion aujourd'hui. Il est censuré dans son propre pays à cause de ses prises de position politiques, mais connaît une certaine notoriété en Allemagne et en France, où il reçoit de nombreux prix, est auréolé du titre honorifique de chevalier des Arts et des Lettres en 2012 et obtient le statut de docteur *honoris causa* à l'École normale supérieure de Lyon en 2013.

2084. La fin du monde

Un nouveau 1984 dans le monde arabe

- **Genre** : roman
 - **Édition de référence** : 2084. *La fin du monde*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2015, 288 p.
 - **1^{re} édition** : 2015
 - **Thématiques** : le totalitarisme, l'anticipation, la religion, la divinité unique, la révolte, le mensonge, la manipulation de l'histoire
-
-

Septième roman de Sansal publié en 2015, *2084* se profile comme un successeur de *1984*, le roman d'anticipation publié en 1949 par George Orwell (écrivain et journaliste anglais, 1903-1950). En 2084, le monde est formé d'un pays unique nommé l'Abistan, entièrement gouverné par la soumission au dieu Yölah et à Abi, son délégué. Mais Ati, le personnage principal, commence à se poser des questions sur cet univers si parfait. La Frontière dont tout le monde parle existe-t-elle réellement ? Qui sont les Regs, bandits relégués dans des ghettos ? Pourquoi Nas, un archéologue, évoque-t-il une cité qui aurait existé en dehors du contrôle de l'Appareil qui voit pourtant tout ?

Lauréat du Grand Prix du roman de l'Académie française en 2015, *2084* fait écho à la poussée du radicalisme religieux qui a cours dans le monde.

RÉSUMÉ

LES DOUTES D'ATI

Ati, le protagoniste principal, ne se pose guère de questions sur l'existence de son pays, l'Abistan, sur Yölah, son dieu, ni sur Abi, son délégué et prophète sur terre. Mais, hospitalisé dans un sanatorium pour soigner une tuberculose, il a pleinement le temps d'observer ce qui se passe autour de lui et, surtout, de réfléchir. C'est ainsi que s'insinuent en lui des doutes sur tout ce qui l'entoure.

Jamais auparavant ne lui est venu à l'esprit de remettre en question ce qu'il a appris jusque-là. Mais il réalise que la Guerre Sainte, par laquelle le pays justifie l'envoi de soldats de l'autre côté de la Frontière, n'a pas réellement d'objet, puisque les citoyens de l'Abistan ne savent même pas ce qui existe au-delà de ces limites. Pire encore, il comprend que la religion dans laquelle il vit depuis sa naissance est dévoyée : ritualisée au maximum pour empêcher la population de croire en un autre dieu que Yölah, elle interdit de penser par soi-même et enferme dans un collectif, dont il sent qu'il se détache pour devenir un mécréant.

Ses doutes se renforcent lors de sa rencontre avec l'archéologue Nas. Ce dernier vient de découvrir une cité ancienne qui pourrait avoir existé avant Yölah, ce qui, selon les principes de la religion abistanaise, est impossible. Longtemps après, Ati décide d'aller trouver Nas au Gouvernement où il travaille pour l'interroger sur ses découvertes, mais il comprend trop tard qu'il s'est jeté dans un piège : Nas a

disparu, et quiconque tente d'entrer en contact avec lui devient automatiquement suspect. Quand il le comprend, Ati a déjà quitté son quartier, ce qui est interdit, pour aller jusqu'à l'Abigouv, siège du Gouvernement, où il n'aurait jamais dû se rendre.

Il apprend alors, de rencontre en rencontre, que ses soupçons sont justifiés. La religion pratiquée en Abistan tout comme le pays lui-même sont une absurdité, un régime totalitaire qui s'est construit en écrasant tous ceux qui se dressaient sur sa route. Certains vestiges des civilisations antérieures ont pu être sauvés, mais ont été dissimulés par le Gouvernement.

Ati, recherché par toutes les polices de l'Abistan en raison des nombreuses infractions qu'il a commises, décide d'aller jusqu'au bout de ses convictions, de trouver la Frontière et de la franchir pour voir ce qui se trouve derrière. Nul ne sait s'il y est parvenu.

LA DÉCOUVERTE DE L'ABISTAN

Avant son séjour au sanatorium, Ati était comme tous les Abistanais : sa ville, Qodsabad, se résumait pour lui à son quartier, le reste appartenant à la légende. À son retour, il est accueilli comme un prince : avoir guéri d'une tuberculose et être rentré d'une absence aussi longue ne peut qu'être dû à la faveur d'Abi. Une seule chose le préoccupe cependant : faire illusion et cacher son statut de mécréant.

En tant qu'employé de mairie et avec la complicité de son ami Koa, il parvient à mener son enquête. Leur exploration du ghetto est brève et ne fait que confirmer leur méfiance

à l'égard des Renégats qui y vivent. Mais leur périple au sein du Gouvernement va les confronter à la brutale réalité qui a cours dans leur pays.

Lorsque les journaux de l'Abistan évoquent le village découvert par Nas, Ati et Koa décident de rendre visite à ce dernier pour comprendre pourquoi la version officielle est aussi éloignée de ce que l'archéologue avait raconté à Ati par le passé. Quittant les limites de leur quartier, les gens qu'ils rencontrent dans leur périple s'étonnent de leur origine, car ils pensaient eux aussi que la ville de Qodsabad se réduisait à leur quartier. Ils découvrent également des caravanes qu'ils n'avaient jamais remarquées et qui sillonnent le pays, trainant derrière elles des prisonniers dont le jeune homme aimerait connaître l'identité et la destination.

Pour échapper à la police lancée à leurs trousses, les deux amis sont cachés par leur protecteur, Toz. Malgré les avertissements de ce dernier, ils poursuivent leur périple vers l'Abigouv et y découvrent les convois de prisonniers qui ont désavoué le prophète Abi. Dénoncés par un homme auquel ils avaient demandé leur chemin, Ati et Koa sont obligés de fuir, séparément. Ati découvre alors qu'il est loin d'être le seul à douter de la bienveillance des autorités de l'Abistan et de la religion pratiquée par ses citoyens.

LA PRISE DE CONSCIENCE DU PASSÉ

Dès sa rencontre avec Nas, Ati s'était interrogé sur un détail qui a rapidement pris une importance capitale : pourquoi l'archéologue pense-t-il que la cité aurait existé avant Yölah, s'il n'y a pas de passé avant le dieu et le pays ? Les Abistanais n'ayant aucune notion réelle du temps qui passe (il est

pour eux figé, il n'y a pas de succession réelle d'années ou d'époques, de sorte qu'ils ne savent pas en quelle année ils vivent), Ati est d'abord dubitatif quant à ces propos. C'est Toz qui lui confirme la version de l'archéologue, qui correspond à ce qu'il a lui-même compris après de nombreuses années d'études : le pays entier vit dans l'absurdité.

Toz raconte à Ati que les autorités ont, depuis que l'Abistan existe, employé toute leur énergie à manipuler les événements pour qu'ils servent la cause de Yölah et d'Abi. Ses recherches lui ont en outre permis de trouver un passé datant d'avant l'année 2084, ce qu'il peut prouver grâce à des bibelots conservés dans ce qu'il appelle son musée. Plus encore, il a découvert que le pays avait annihilé toutes les autres civilisations existantes, même l'Angsoc dominée par Big Brother (société totalitaire imaginée par George Orwell dans son roman *1984*) qui est celui qui lui a résisté le plus longtemps. Malgré ce qu'il sait, Toz affirme qu'il n'y a plus de possibilité de retour en arrière et que l'Abistan est trop solidement ancré sur ses assises pour être détruit. Ati partage cette idée et décide de faire ses propres découvertes en partant à la recherche de la Frontière et ce qui se trouve au-delà.

Lors de sa fuite, il est protégé par l'un des Honorables (chefs de clans qui influencent la politique de l'Abistan), Bri, qui l'invite à se cacher dans un pavillon de son territoire. Si un témoin l'aperçoit ensuite sur les montagnes de l'Abistan, Ati disparaît sans qu'il sache s'il a trouvé l'objet de sa quête. Quant au pays, il commence à la fin du roman à subir ce qu'il a provoqué ailleurs : des kamikazes qui prétendent répandre l'orthodoxie viennent tenter de convertir les Abistanais et se font exploser quand ils sont sur le point d'être capturés, pour ne pas dénoncer leurs commanditaires.

LE RAPPORT NAS

Lorsqu'Ati se cache chez l'Honorable Bri, celui-ci lui révèle que la découverte de Nas s'est accompagnée d'un document beaucoup plus dérangeant : le rapport Nas. D'après la rumeur, ce rapport contient les détails de la découverte de la cité antique par l'archéologue.

Mais Ati est en réalité le premier maillon du plan conçu par l'Honorable pour utiliser le rapport afin d'éliminer ses adversaires politiques. Le manipulateur, Bri demande en effet à Ati de remettre le document à la veuve de Nas comme un testament de son époux. Bri fait pendant ce temps en sorte que la possession de ce document incrimine ses principaux adversaires : le rapport désavouant Abi et sa religion, c'est un crime que de simplement le conserver. C'est ainsi que le premier Honorable concerné est démis de ses fonctions, tandis que Bri devient le chef de tous les croyants et de toutes les provinces de l'Abistan.

Quant au rapport, il s'avère, aux dires de Toz, qu'il s'agit d'une invention, la rumeur ayant pris le pas sur la réalité. Le document qui a circulé aurait été produit par le clan de Bri. Il contenait des éléments troublants quant à l'existence du village antique, que seul Nas a vu finalement : comme il a disparu dans la foulée, il est impossible de savoir dans quelle mesure sa découverte était réelle ou non. Mais il était impossible de rendre ce rapport public sans bouleverser fondamentalement les croyances de l'Abistan. Ainsi subsiste le pays : en travestissant les découvertes pour les faire cadrer avec l'histoire qu'il s'est construite.

ÉTUDE DES PERSONNAGES

ATI

Âgé de 32 ou de 35 ans (lui-même ne le sait pas exactement), Ati était auparavant un bel homme, mais sa maladie et la vie en général ont eu des conséquences sur son physique. Grand, mince, aux yeux verts et au teint clair, il est imberbe, nonchalant, timide et a des manières gracieuses. Malgré ces qualités, il a eu honte de lui pendant son enfance : ses traits doux et quelque peu féminins le distinguaient des autres garçons, mais le mettaient également à la merci des hommes qui assouvissaient leurs bas instincts avec des joveux. S'il occulte complètement cet aspect de sa jeunesse, Ati a conservé une certaine curiosité et une capacité à s'interroger constamment sur ce qui l'entoure.

Hospitalisé dans un sanatorium pour guérir d'une tuberculose, il a été éloigné pendant plus de deux ans de sa ville natale. Néanmoins, quand il rentre, il est extrêmement bien accueilli et il se voit attribuer un logement salubre ainsi qu'une fonction d'agent administratif à la mairie.

La famille d'Ati n'est pas évoquée, mais on lui connaît tout de même une relation majeure : Koa, l'un de ses collègues. C'est avec lui qu'il met en œuvre ses projets pour découvrir les Renégats d'abord, l'Abigouv ensuite. Bien qu'il soit un peu naïf, il a toutefois parfaitement conscience des absurdités du système abistanais et cherche à savoir pourquoi elles existent.

Il a une importance cruciale dans l'intrigue : en outrepassant les règles pour fréquenter les Renégats et les autres quartiers, il met au jour le caractère extrêmement coercitif du système ainsi que les aberrations qui en découlent. Dans le plan de Bri, il n'est jamais qu'un pion, et sa prise de conscience de ce qu'il se passe en Abistan ne bouleverse aucunement le fonctionnement du régime.

KOA

Koa travaille à la mairie et rencontre Ati dans ce cadre. Les deux hommes partagent une passion commune pour les richesses de leur langue, l'abilang, et font connaissance notamment en discutant de ce sujet. Koa est éminemment respecté car son grand-père, Koh, était une personnalité religieuse de grande importance. Au contraire de ceux qui trahissent la religion et voient leur famille disgraciée avec eux, ce dernier a fait bénéficier ses proches d'une bonne situation dans la société abistanaise.

Ce statut manque de l'empêcher de partir vers l'Abigouv avec Ati. En effet, bien qu'il n'apprécie pas l'idée de châtier les mécréants, il se voit attribuer la fonction de juge lors d'un procès pour sorcellerie (d'une femme ayant eu des propos insultants envers Yölah) parce qu'il est le descendant d'un homme de bien. Paradoxalement, c'est aussi cet événement qui le pousse à partir, afin d'éviter le procès et une condamnation qui l'écœure d'avance.

Aussi curieux qu'Ati de savoir ce que Nas a exactement conclu suite à sa découverte du village antique, il l'accompagne jusqu'à la place principale de l'Abistan où tous deux

sont repérés après avoir demandé leur chemin. Il fuit dans la direction opposée de celle d'Ati, car chacun veut laisser à l'autre une chance de survivre.

D'après Toz, Koa est mort pendant sa fuite, embroché sur un pieu, et sa tombe se trouve dans le domaine de son clan. Néanmoins, lorsqu'Ati s'en va rendre hommage à son ami, il est pris de doutes : il n'exclut pas que Toz lui ait menti d'une manière ou d'une autre, et que Koa soit toujours en vie, ou bien qu'il ne soit pas mort de la façon décrite par Toz. Les articles reproduits en fin de roman sous-entendent quant à eux que Koa aurait été tué de la main des chaouchs, les fonctionnaires de l'Abigouv.

TOZ

Toz est un homme assez âgé. Il habite une boutique atypique près de la muraille qui entoure l'Abigouv. Il possède un grand nombre d'objets issus des XX^e et XXI^e siècles. Son physique n'est guère attrayant : plus vieux qu'Ati de 20 ans, il est petit, vouté et a le corps fragile. En revanche, son intelligence et son charisme impressionnent les deux amis quand ils le rencontrent.

Le narrateur le décrit comme un caméléon qui a « le pouvoir de prendre le visage qui convient à la circonstance » (p. 163). Il ne ressemble pas aux autres croyants et est le premier homme qu'Ati et Koa ne voient pas porter le burni, le vêtement qui habille normalement tout croyant. Toz ne le revêt en effet que lorsqu'il sort en ville tandis que, chez lui, il porte des vêtements qui sont inconnus en Abistan : un pantalon, une chemise et des souliers.

Sa maison, tout comme la cache dans laquelle il dissimule Ati et Koa, est meublée comme dans l'ancien temps (c'est ce que Toz leur explique suite à ses recherches), avec des chaises, des tables, des couverts pour manger, etc. Il connaît en outre le nom de chacune de ses affaires, dont il n'existe pourtant pas d'équivalent dans l'abilang.

Par la suite, il révèle avoir un musée qui retrace l'histoire des hommes avant l'Abistan. C'est le seul habitant du pays rencontré par Ati qui a des preuves que le monde a une histoire avant 2084 : après avoir longuement étudié cette période, il a appris comment l'Abistan est né et pourquoi il ne peut être aisément détruit.

C'est finalement lui qui apporte au héros la lumière dont il a besoin pour comprendre la vérité à propos de leur pays. Il est également porteur d'une mauvaise nouvelle : les fondements de l'Abistan ne peuvent probablement pas être bouleversés. Il ne peut donc que garder la mémoire de ces temps anciens que les Abistanais ne retrouveront sans doute jamais.

NAS

Nas est un archéologue du même âge qu'Ati et que ce dernier rencontre lors de son retour à Qodsabad. Il vient alors de découvrir un village abandonné et rentre chez lui pour faire un rapport à son ministère, chargé de scénariser les faits pour les rattacher à l'histoire générale de l'Abigouv, et retrouver son épouse Sri.

Nas n'apparaît plus après cette entrevue. D'après le clan de Bri, il est mort dans des circonstances brumeuses : il se serait suicidé parce qu'il préférerait mourir que douter de sa

CLÉS DE LECTURE

foi, puis il aurait été incinéré et ses cendres auraient été dispersées dans la mer. L'hypothèse la plus probable est qu'il a été éliminé par des responsables de l'Abistan pour qu'il ne reste pas de témoin susceptible d'affirmer que ce village existait avant l'avènement du régime.

Il est l'un des rares à avoir compris que l'histoire de l'Abistan s'est construite sur un mensonge. Ses découvertes sont troublantes : le village antique a échappé à la Grande Guerre Sainte mais aussi et surtout à l'Appareil, l'organe de renseignements du Gouvernement, qui voit normalement tout. Ses constatations remettent donc gravement en cause les fondements de l'Abistan. Sans révéler à Ati en quoi elles consistent exactement, il lui explique qu'il a découvert des choses en totale contradiction avec ce que les Abistanais apprennent dès leur plus jeune âge. Il a donc compris que la religion du pays était fondamentalement mensongère.

LA FILIATION AVEC 1984

2084. *La fin du monde* est conçu comme un successeur de 1984 de George Orwell, tant du point de vue des thématiques que dans la chronologie des faits contés dans le roman. Dans ce roman d'anticipation publié en 1949, un fonctionnaire nommé Winston Smith vit dans un système totalitaire, un régime nommé Angsoc où l'entité Big Brother tient le rôle de dictateur et est aimée de tous. Mais Winston, comme Ati, se rend coupable d'un « crime par la pensée » : il se rebelle contre le régime en enfreignant toute une série de règles (il fréquente le quartier des prolétaires, entretient une liaison, etc.). Une fois repéré, il est torturé afin d'être purgé de ses pensées mauvaises. Devenu totalement apathique, il finit par aimer lui aussi Big Brother après l'annonce d'une victoire de l'Angsoc. Il meurt sans doute exécuté.

LE ROMAN D'ANTICIPATION

Le roman d'anticipation a pour principale caractéristique de se dérouler dans une époque future et plus ou moins lointaine. Les mondes exposés découlent du nôtre, et des éléments actuels y sont utilisés pour anticiper l'avenir : un pays est apparu ou a disparu, une guerre a eu lieu, un pouvoir a changé...

En plus de la critique qu'il offre sur la société, un tel genre permet de projeter ses attentes ou ses hypothèses sur l'avenir : George Orwell imagine ainsi le Télécran (appareil mêlant télévision et système de surveillance) à une époque où la télévision était loin d'être répandue et, dans 2084, Boualem Sansal part des inquiétudes d'aujourd'hui sur l'islam radical pour imaginer un monde où domine cet extrémisme.

À la fin de 2084, le lecteur apprend qu'il existe, au sein même de l'histoire, une filiation entre les deux romans : pour se construire, l'Abistan a réduit à néant les autres civilisations et le dernier régime à lui résister a été l'Angsoc, mené par Big Brother. L'Abistan a néanmoins tiré parti des ressources de l'Angsoc pour établir ses bases, ce qui éclaire les similitudes entre les deux systèmes.

- **L'abilang est très clairement dérivé de la novlangue**, la langue de l'Angsoc dans 1984. Elle est réduite à la plus simple expression possible (la plupart du temps, les mots comportent au maximum deux syllabes) et est pensée pour supprimer toute possibilité chez l'individu de s'interroger sur ce qui l'entoure. La novlangue poursuivait le même but à travers une grammaire et un vocabulaire simplifiés qui empêchaient toute possibilité de dialogue et de réflexion.
- **La Police de la Pensée de l'Angsoc est à rapprocher de la Juste Fraternité et de l'Appareil**, la première étant un groupe composé des plus fervents croyants, appelés Honorables, qui ont un certain pouvoir politique, tandis que le second est censé tout connaître des agissements, des pensées et du comportement de n'importe quel Abistanais. Néanmoins, l'Appareil semble moins efficace que son prédécesseur : si Ati est recherché pour son incursion sur la place de l'Abigouv, jamais il ne sera identifié ni pourchassé pour sa rébellion.
- **Les deux systèmes reposent essentiellement sur l'efficacité des ministères à manipuler le passé pour le faire cadrer avec la croyance en cours.** Dans 1984, Winston lui-même travaille au ministère de la Vérité ; dans 2084, c'est Nas qui exerce ses compétences au ministère des Archives, des Livres sacrés et des Mémoires

saintes. Les ministères sont localisés dans des endroits très fermés, à Londres pour le premier, dans l'Abigouv pour le second.

- **Il n'existe pas de conscience réelle du passé.** Dans 1984, le passé peut être supprimé ou remanié à tout moment ; dans 2084, les Abistanais vivent dans la croyance qu'il n'y a rien eu avant cette date, correspondant à la naissance supposée de l'Abistan.
- **Un ennemi suprême est haï et constamment conspué par tous les citoyens** : il s'agit d'Emmanuel Goldstein d'un côté, et de Balis de l'autre. Ce dernier est une entité qui n'intervient jamais en tant que telle, mais qui sert à diaboliser ses soi-disant adeptes en faisant d'eux des parias et des criminels.
- **Un document plus ou moins fictif circule dans les deux ouvrages.** Le *Livre* (écrit par Goldstein) est supposé être un ouvrage subversif qui circule parmi les opposants de Big Brother, mais se révèle être une création du Parti. Dans 2084, il existe un document, le rapport Nas, inventé de toutes pièces lui aussi pour permettre à Bri de gagner du pouvoir.
- **Des portraits du dirigeant sont exposés un peu partout et sont destinés à la prière.**

Ce ne sont là que les principaux points de ressemblance. L'Abistan étant construit sur les mêmes bases que l'Angsoc, les analogies entre les deux œuvres ne manquent pas et sont visibles dès le titre de l'œuvre de Sansal et l'avertissement de l'auteur. On décèle également dans 2084 de véritables clin d'œil à l'œuvre d'Orwell, en témoigne l'avertissement « Bigaye [désignant Abi, ndlr] vous observe ! » (p. 32), qui est une dérivation du slogan « Big Brother vous regarde. » (ORWELL G., 1984, trad. d'Amélie Audibert, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2014, p. 12)

LE SYSTÈME POLITIQUE DE L'ABISTAN

La politique de l'Abistan est fondée sur plusieurs points importants :

- une répartition géographique extrêmement précise. L'Abistan compte 60 provinces, divisées en villes et en quartiers, eux-mêmes désignés par des chiffres et des lettres (par exemple, S21 est le nom du quartier d'où vient Ati). La cité où se trouve l'Abigouv est quant à elle construite autour du Gouvernement central, entourée d'une muraille et comportant la place où se jouent toutes les tractations, y compris les départs en pèlerinage ;
- une forte imprégnation religieuse ;
- des divisions précises entre les différentes classes sociales ;
- un contrôle régulier des citoyens de l'Abistan effectué par la Core, l'organisme de surveillance, qui récompense les bons croyants et engage des procès contre les mécréants ;
- des instances respectées de tous, même si leur rôle n'est pas toujours évident à cerner : la Grande Mockba, l'Abigouv et ses ministères, évidemment, mais aussi la Juste Fraternité, les divers clans politiques et les mockbas (l'équivalent des mosquées) pour la dimension religieuse ;
- une suppression des libertés individuelles, mais aussi de la notion de temps, puisque les Abistanais n'ont pas vraiment d'idée du mois ou de l'année dans lesquels ils vivent.

Toutes les manipulations sont de mise pour les dirigeants afin d'asseoir leur pouvoir politique : passer pour le plus fervent partisan d'Abi pour mobiliser les soutiens, neutraliser ses opposants, contrôler les organes de presse... Dans le but de conquérir les plus hautes sphères, le clan de Bri élabore un plan particulièrement complexe : monter de toutes pièces

un rapport Nas, qui passerait entre les mains d'un autre clan, dans le but de faire tomber en disgrâce ses responsables et de s'assurer qu'aucun adversaire n'entrave sa route en vue d'obtenir les postes suprêmes.

Le simple citoyen n'est pour ainsi dire jamais mêlé aux affaires de l'Abigouv. Il ne peut y avoir que quatre raisons qui expliquent qu'il doive s'y rendre : prier avant de partir en pèlerinage, joindre une administration de l'Abigouv, s'inscrire pour partir à la guerre ou aller au front en tant que prisonnier après s'être converti au Gkabal (nom donné à la fois à la religion et au livre qui en est le symbole).

Le peuple peut déposer de menues réclamations, mais toute contestation du régime ou écart vis-à-vis de la loi est lourdement sanctionné. Soit le contrevenant est condamné, lors d'un procès, à être châtié publiquement dans un stade, soit il est envoyé dans un convoi destiné à partir au front.

LE TOTALITARISME FONDÉ SUR LA RELIGION

La base de la religion abistanaise est simple : Yölah est le dieu et Abi son délégué. Ce sont des entités abstraites, symboliques, mais que tout Abistanais apprend à admirer dès son plus jeune âge. À partir de là, une série de maximes et de traditions ont été développées pour augmenter la masse de fidèles et s'assurer leur dévouement.

Beaucoup partent en pèlerinage sur des routes extrêmement balisées afin de ne passer que par des lieux reconnus par l'Appareil. Ce qui compte dans cette démarche n'est pas

tant le but atteint que le trajet parcouru ; c'est l'effort fait par le pèlerin qui prouve la force de sa foi. Certains meurent pendant la traversée, ce qui assoit cette célébration comme l'accomplissement de leur existence.

Une autre tradition, la Joré, repose quant à elle sur la délation : toute personne qui pratique sa Joré, c'est-à-dire qui fait part de ses soupçons de mécréance aux autorités, est récompensée pour son acte. Pour citer un exemple, un témoin qui aperçoit Ati donner le rapport Nas à Sri croit pouvoir accomplir une double Joré : une première pour un crime d'adultère (le simple fait d'avoir une conversation privée avec une femme mariée y est apparenté) et une seconde pour dénoncer le transfuge.

L'abilang, langue unique du pays, est un moyen privilégié de faire passer les messages de la religion. La loi impose son usage exclusif et aucun mot n'y compte un grand nombre de syllabes (d'où les noms très courts des personnages du roman, par exemple) afin d'éviter de nourrir la moindre capacité de raisonnement chez les croyants. Les écoles, qui dispensent évidemment leur enseignement en abilang, l'utilisent pour convertir les enfants et en faire de parfaits disciples de Yölah.

Le *Livre d'Abi* consigne toutes les paroles du dieu et de son délégué, lesquelles doivent être connues par cœur par les croyants. Certaines régissent directement leur vie, comme le montre cet extrait qui est mis sous les yeux de ceux qui sont examinés par le Core, l'organisme de surveillance qui interroge le personnel des administrations pour juger leur foi :

« J'ai établi des comités formés des plus sages d'entre vous pour juger vos actes et sonder vos cœurs et cela afin de vous maintenir dans la voie du Gkabal. Soyez véridiques et

sincères avec eux, ils sont mes envoyés. Il en cuira à celui qui ruse et se dérobe, je suis Yölah, je sais tout et je peux tout. » (p. 87)

Toutes les occasions sont bonnes pour prier : plusieurs fois par jour dans les mockbas, devant n'importe quelle image figurant Abi, ou encore lorsqu'on salue un membre éminent de l'administration religieuse. Le but de cette manœuvre est d'opérer une soumission totale au Gkabal (qui signifie « acceptation » en abilang). Il s'agit d'ailleurs véritablement d'une acceptation plutôt que d'une soumission : acceptation de tout ce qui est lié aux croyances de l'Abistan et, surtout, du fait qu'il n'existe pas autre chose.

Plus encore, le système contraint la population à vivre dans la contradiction d'une soumission inéluctable et d'une volonté de révolte dans le même temps. « La soumission est infiniment plus délicieuse lorsqu'on se reconnaît la possibilité de se libérer, mais c'est aussi pour cette raison que la mutinerie est impossible, il y a trop à perdre. » (p. 51) Malgré le système mis en place pour limiter toute possibilité de réflexion, il est impossible pour un Abistanais de ne pas douter à un moment donné, tout comme de douter trop longtemps : l'existence étant entièrement régie par la soumission au Gkabal, toute révolte se solderait par une perte totale et irréversible des biens, amis, famille, voire de la vie.

UNE CRITIQUE DE L'ISLAM RADICAL

Boualem Sansal, dans toutes ses œuvres ou presque, fustige toute forme de religion, et en particulier l'islam. Dans *2084*, sorti à une époque très troublée en raison des actualités liées

au terrorisme et à la montée de la radicalisation, il cible cet extrémisme religieux qui sert à manipuler les foules et à les soumettre au pouvoir en place.

Bien sûr, il ne s'agit pas là de critiquer la religion elle-même, mais bien l'usage qui en est fait. Ainsi, lorsqu'Ati visite le musée de Toz, il se rend compte que la religion qu'il connaît provient « du dérèglement interne d'une religion ancienne [...] dont les ressorts et les pignons avaient été cassés par l'usage violent et discordant qui en avait été fait au cours des siècles » (p. 251).

Jamais l'islam radical n'est clairement désigné dans le roman, et ce pour une raison simple : « Dans les systèmes totalitaires il ne faut pas nommer les choses. Il faut user des choses très symboliques, incompréhensibles. L'ennemi c'est l'ennemi, c'est tout. » (SEGLER L., « Boualem Sansal : « 2084 » le règne de l'islam radical », in *Metro*, 12 octobre 2015)

La religion a un nom, Gkabal, un dieu, Yölah, et un prophète, Abi, mais personne ne les a connus ou ne possède une trace écrite de ce que serait le véritable Gkabal.

Les quelques articles qui concluent le roman prouvent toutefois que les techniques de l'Abistan commencent à se retourner contre lui-même. Des étrangers viennent faire la publicité de l'orthodoxie jusque dans les mockbas, incitent les jeunes à prendre les armes contre leur pays et se font exploser lorsqu'ils sont sur le point d'être arrêtés, à l'instar des méthodes utilisées par les mouvements radicaux qui prétendent se rattacher à l'islam. Les autorités appellent à la délation de ceux que l'on soupçonne de faire partie de cette engeance, comme elle le faisait pour les incroyants.

Il est bien évidemment facile de repérer l'islam dans la religion ancienne qui a servi de socle pour construire le Gkabal. Le Gkabal et ses traditions elles-mêmes sont une référence implicite évidente au radicalisme qui a cours. En dénonçant le caractère absurde du Gkabal, l'auteur veut mettre en évidence les travers de cette déviance pour que le lecteur prenne conscience du danger. Il le fait toutefois en laissant une lueur d'espoir : le monde qu'il décrit n'existe pas encore et il est toujours temps d'empêcher que le pire se produise.

PISTES DE RÉFLEXION

QUELQUES QUESTIONS POUR APPROFONDIR VOTRE RÉFLEXION...

- Quels parallèles peut-on faire entre *2084* et le roman *1984* de George Orwell ? À votre avis, pourquoi l'auteur a-t-il fait le choix d'inscrire son roman dans la parenté de ce dernier ?
- En quoi la citation ci-dessous, issue du roman *1984*, peut-elle également s'appliquer à Ati, Koa et Toz ?

« En réalité, il n'y avait aucun moyen d'évasion. [...] S'accrocher jour après jour, semaine après semaine, pour prolonger un présent qui n'avait pas de futur, était un instinct qu'on ne pouvait vaincre, comme on ne peut empêcher les poumons d'aspirer de l'air tant qu'il y a de l'air à respirer. » (ORWELL G., *1984*, trad. d'Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2014, p. 204)

- En quoi *2084* pourrait-il être qualifié de roman d'anticipation ?
- Pourquoi peut-on dire que le Gkabal s'apparente à l'islamisme radical ? Justifiez votre réponse par des éléments issus du roman.
- Existe-t-il une vérité en Abistan ? En quoi les raisonnements d'Ati vous éclairent-ils à ce sujet ?

- Le narrateur dit, à propos de la pauvreté de l'abilang :

« À la fin des fins régnera le silence et il pèsera lourd, il portera tout le poids des choses disparues depuis le début du monde et celui encore plus lourd des choses qui n'auront pas vu le jour faute de mots sensés pour les nommer. » (p. 103)

Comment, selon vous, l'imposition de cette langue peut-elle aboutir à un résultat aussi funeste ?

- Le narrateur décrit abondamment les us et coutumes de l'Abistan. Quels éléments dans ces descriptions contribuent à dessiner la coupure nette entre les classes sociales ?
- En quoi le traitement de la découverte par Nas du village antique est-il un exemple de la manipulation des autorités ? Répondez à l'aide d'éléments issus du roman.
- Les Abistanais font fréquemment allusion à la Frontière au-delà de laquelle se trouveraient les territoires de l'Ennemi. Mais si l'Abistan est censé être l'unique monde, comment expliquez-vous qu'une frontière existe ?
- Au vu des divers articles qui viennent clore le roman, quelles suppositions pouvez-vous faire quant à l'avenir de l'Abistan ?

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉDITION DE RÉFÉRENCE

- SANSAL B., 2084. *La fin du monde*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2015.

ÉTUDES DE RÉFÉRENCE

- ORWELL G., 1984, trad. d'Amélie Audiberti, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2014.
- SENGLER L., « Boualem Sansal : « 2084 » le règne de l'islam radical », in *Metro*, 12 octobre 2015.
<http://fr.metrotime.be/2015/10/12/interview/boualem-sansal-2084-le-regne-de-lislam-radical/>

Votre avis nous intéresse !

*Laissez un commentaire sur le site de votre librairie en ligne
et partagez vos coups de cœur sur les réseaux sociaux !*

Retrouvez notre offre complète sur lePetitLittéraire.fr

- des fiches de lectures
- des commentaires littéraires
- des questionnaires de lecture
- des résumés

ANOUILH

- Antigone

AUSTEN

- Orgueil et Préjugés

BALZAC

- Eugénie Grandet
- Le Père Goriot
- Illusions perdues

BARJAVEL

- La Nuit des temps

BEAUMARCHAIS

- Le Mariage de Figaro

BECKETT

- En attendant Godot

BRETON

- Nadja

CAMUS

- La Peste
- Les Justes
- L'Étranger

CARRÈRE

- Limonov

CÉLINE

- Voyage au bout de la nuit

CERVANTÈS

- Don Quichotte de la Manche

CHATEAUBRIAND

- Mémoires d'outre-tombe

CHODERLOS DE LACLOS

- Les Liaisons dangereuses

CHRÉTIEN DE TROYES

- Yvain ou le Chevalier au lion

CHRISTIE

- Dix Petits Nègres

CLAUDEL

- La Petite Fille de Monsieur Linh
- Le Rapport de Brodeck

COELHO

- L'Alchimiste

CONAN DOYLE

- Le Chien des Baskerville

DAI SIJIE

- Balzac et la Petite Tailleuse chinoise

DE GAULLE

- Mémoires de guerre III. Le Salut. 1944-1946

DE VIGAN

- No et moi

DICKER

- La Vérité sur l'affaire Harry Quebert

DIDEROT

- Supplément au Voyage de Bougainville

DUMAS

- Les Trois Mousquetaires

ÉNARD

- Parlez-leur de batailles, de rois et d'éléphants

FERRARI

- Le Sermon sur la chute de Rome

FLAUBERT

- Madame Bovary

FRANK

- Journal d'Anne Frank

FRED VARGAS

- Pars vite et reviens tard

GARY

- La Vie devant soi

GAUDÉ

- La Mort du roi Tsongor
- Le Soleil des Scorta

GAUTIER

- La Morte amoureuse
- Le Capitaine Fracasse

GAVALDA

- 35 kilos d'espoir

GIDE

- Les Faux-Monnayeurs

GIONO

- Le Grand Troupeau
- Le Hussard sur le toit

GIRAUDOUX

- La guerre de Troie n'aura pas lieu

GOLDING

- Sa Majesté des Mouches

GRIMBERT

- Un secret

HEMINGWAY

- Le Vieil Homme et la Mer

HESEL

- Indignez-vous !

HOMÈRE

- L'Odyssée

HUGO

- Le Dernier Jour d'un condamné
- Les Misérables
- Notre-Dame de Paris

HUXLEY

- Le Meilleur des mondes

IONESCO

- Rhinocéros
- La Cantatrice chauve

JARY

- Ubu roi

JENNI

- L'Art français de la guerre

JOFFO

- Un sac de billes

KAFKA

- La Métamorphose

KEROUAC

- Sur la route

KESSEL

- Le Lion

LARSSON

- Millenium I. Les hommes qui n'aimaient pas les femmes

LE CLÉZIO

- Mondo

LEVI

- Si c'est un homme

LEVY

- Et si c'était vrai...

MAALOUF

- Léon l'Africain

MALRAUX

- La Condition humaine

MARIVAUX

- La Double Inconstance
- Le Jeu de l'amour et du hasard

MARTINEZ

- Du domaine des murmures

MAUPASSANT

- Boule de suif
- Le Horla
- Une vie

MAURIAC

- Le Nœud de vipères

MAURIAC

- Le Sagouin

MÉRIMÉE

- Tamango
- Colomba

MERLE

- La mort est mon métier

MOLIÈRE

- Le Misanthrope
- L'Avare
- Le Bourgeois gentilhomme

MONTAIGNE

- Essais

MORPURGO

- Le Roi Arthur

MUSSET

- Lorenzaccio

MUSSO

- Que serais-je sans toi ?

NOTHOMB

- Stupeur et Tremblements

ORWELL

- La Ferme des animaux
- 1984

PAGNOL

- La Gloire de mon père

PANCOL

- Les Yeux jaunes des crocodiles

PASCAL

- Pensées

PENNAC

- Au bonheur des ogres

POE

- La Chute de la maison Usher

PROUST

- Du côté de chez Swann

QUENEAU

- Zazie dans le métro

QUIGNARD

- Tous les matins du monde

RABELAIS

- Gargantua



RACINE

- Andromaque
- Britannicus
- Phèdre

ROUSSEAU

- Confessions

ROSTAND

- Cyrano de Bergerac

ROWLING

- Harry Potter à l'école des sorciers

SAINT-EXUPÉRY

- Le Petit Prince
- Vol de nuit

SARTRE

- Huis clos
- La Nausée
- Les Mouches

SCHLINK

- Le Liseur

SCHMITT

- La Part de l'autre
- Oscar et la Dame rose

SEPULVEDA

- Le Vieux qui lisait des romans d'amour

SHAKESPEARE

- Roméo et Juliette

SIMENON

- Le Chien jaune

STEEMAN

- L'Assassin habite au 21

STEINBECK

- Des souris et des hommes

STENDHAL

- Le Rouge et le Noir

STEVENSON

- L'Île au trésor

SÜSKIND

- Le Parfum

TOLSTOÏ

- Anna Karénine

TOURNIER

- Vendredi ou la Vie sauvage

TOUSSAINT

- Fuir

UHLMAN

- L'Ami retrouvé

VERNE

- Le Tour du monde en 80 jours
- Vingt mille lieues sous les mers
- Voyage au centre de la terre

VIAN

- L'Écume des jours

VOLTAIRE

- Candide

WELLS

- La Guerre des mondes

YOURCENAR

- Mémoires d'Hadrien

ZOLA

- Au bonheur des dames
- L'Assommoir
- Germinal

ZWEIG

- Le Joueur d'échecs

© **lePetitLitteraire.fr**, 2016. Tous droits réservés.

www.lepetitlitteraire.fr

ISBN version imprimée : 978-2-8062-7794-7

ISBN version numérique : 978-2-8062-7793-0

Dépôt légal : D/2016/12603/137

Conception numérique : Primento,
le partenaire numérique des éditeurs

Et beaucoup d'autres sur lePetitLittéraire.fr

